1ERE ANNEE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 5 OCTOBRE 1911 — No. 31

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Le Mois du Très-Saint Rosaire

Octobre est un nouveau mois de Marie.

Chaque soir, dans toutes les églises et chapelles, les fidèles se réuniront au pied du Très-Saint Sacrement : heures de prière, heures bénies pour les individus et les familles chrétiennes.

Les roses de la terre se fanent vite, non pas celles des gracieux *Ave* qui enguirlandent le trône de la Reine du ciel.

L'Eglise consacre le premier mois du printemps au culte spécial de la Vierge bénie ; elle lui offre encore le premier mois de l'automne.

N'est-ce pas un gracieux symbole du rôle dévolu à Marie dans l'économie de la grâce ?

La Mère de Dieu, par sa prière toute puissante, fait éclore dans les coeurs les germes de la grâce, elle en assure aussi les abondantes moissons.

Qu'ils montent nombreux vers le ciel les gracieux *Ave* ! Les anges les recueillent comme des fleurs impérissables, sur les lèvres du pauvre et du riche, de l'enfant candide et de l'homme de foi mûri aux batailles de la vie, sur les lèvres de la jeune fille et de la mère de famille dont la vie se modèle sur la douceur, la bonté et la modestie de la Vierge de Nazareth.

Le soir, l'heure du travail finie, que toutes les familles chrétiennes se groupent autour de leur chef vénéré pour la récitation en commun du chapelet : moment précieux qui resserrera davantage les liens sacrés de la famille et fera descendre sur elle les divines bénédictions.

Groupons nos Capitaux

La Mutualité Française et Catholique

La semaine dernière, nous annoncions, ici même, le programme itinéraire des deux éminents conférenciers qui se sont imposé la tâche patriotique de faire connaître à nos populations de l'Ouest la puissante Société des Artisans Canadiens-Français.

La tournée de l'Ouest est de mise, depuis quelques années, pour quiconque veut se rendre compte personnellement des progrès gigantesques accomplis dans nos vastes pays.

Nous saurons gré tout particulièrement aux Artisans Canadiens-français d'être venus à nous les premiers.

L'élément catholique et français est appelé à jouer un rôle important dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Déjà il est le groupe ethnique le plus considérable au point de vue religieux.

Nous voudrions qu'il fût aussi le mieux organisé.

Aujourd'hui, voilà certes, une excellente occasion qui s'offre à tous les véritables patriotes de promouvoir efficacement les causes qui leur sont chères.

* * *

L'argent est le nerf de la guerre ; le capital est la grande force motrice du progrès.

Plus que tout autre, le cultivateur, par le rendement qu'il prélève sur la fécondité du sol est un actif producteur de capital. Par son travail il accroît la richesse commune, puisque sa vie de sobriété et d'économie lui permet de produire plus qu'il ne consomme.

Mais que deviennent d'ordinaire ces multiples petits capitaux ouvriers, modestes individuellement, mais très considérables dans leur totalité ?

Hélas ! il faut bien l'avouer, un manque de sens social, chez nous catholiques, est cause que nous travaillons très souvent, et d'une façon inconsciente, à fortifier des institutions financières neutres ou hostiles, qui, tout en vivant à nos dépens, tournent ensuite toutes leurs influences contre nous dans le domaine religieux et national.

Les corporations, les compagnies, les capitalistes de tout acabit et de toutes moeurs drainent l'argent du peuple dans leurs caisses et accumulent des moyens d'action formidables.

Ainsi centralisés, ces capitaux, lorsqu'ils sont aux mains de gens d'affaires étrangers à notre foi et à notre langue, sont d'ordinaire utilisés dans l'ordre matériel au développement de l'industrie et du commerce, ce qui est une excellente chose ; mais on oublie trop que dans l'ordre moral ils opèrent non moins puissamment : pour être plus indirecte, leur influence n'est pas moins considérable.

Donc, il faut avant tout bien considérer le choix à faire dans le placement de notre argent, non pas exclusivement quant aux garanties de sécurité financière, mais encore et surtout quant aux garanties de de sécurité nationale et religieuse.

Si vous fournissez des armes et des munitions à vos ennemis rien d'étonnant qu'ils s'en servent pour tirer contre vous.

C'est pourtant de première évidence, mais est-ce toujours suffisamment compris ? Si le mot d'ordre chez tous nos patriotes éclairés était toujours : Groupons nos capitaux ! encourageons et fortifions nos institutions ! notre influence serait vite décuplée dans toutes les parties du Canada.

Prenons exemple chez nos voisins anglais : leur esprit de solidarité fait leur force.

* * *

Tout homme qui aime sa famille doit chercher une protection contre les éventualités de l'existence humaine, contre une mort prématurée ou contre la maladie.

Les sociétés d'assurance et de secours mutuels ont été instituées pour répondre à ce besoin social.

Pour nous, français et catholiques, choisissons toujours les sociétés françaises et catholiques.

Il y va de vos intérêts les plus chers. A tous points de vue, vous assurez ainsi de grands avantages, et vous contribuez en même temps à une oeuvre sociale catholique.

Il faut que le peuple comprenne bien que ce qui fait la force d'une nation ce sont ses institutions et la puissance de leurs moyens d'action.

Voici une Société de plus de 39,000 membres et qui possède deux millions de réserve : c'est une force dont nous pourrons bénéficier. Unis à nos frères du Québec, de l'Ontario, des Provinces Maritimes et des Etats-Unis par les liens de la mutualité, nous serons plus forts pour faire valoir et reconnaître les droits de notre langue et de notre foi.

Outre cette garantie exceptionnelle de sécurité financière et administrative, ce qui doit surtout décider notre choix présentement en faveur de la Mutualité des Artisans Canadiens-Français, c'est qu'elle est *essentiellement catholique d'action et de propagande.*

Nous souhaitons vivement qu'il se forme des succursales de cette société dans tous nos centres français de l'Ouest.

Pointes Sèches

Enthousiasme et terre à terre

Il y a des façons d'être pratique qui dégoûtent.

Il en est qui se croient pratiques parce qu'ils font profession de ne jamais ouvrir un livre ni de se passionner pour aucune idée.

Leur seul idéal est de ne pas en avoir ; au surplus, ils peuvent être assez sots pour se persuader que c'est là une perfection. Du travail, du dévouement à une cause, cela n'est pas dans leurs cordes, et ils réservent leur pitié, à base de mépris, pour ceux qui se donnent la peine de penser et vont même jusqu'à la prétention de croire que cela peut être utile à quelque chose.

S'ils ont en main quelque pouvoir, ils l'emploieront à tuer sans scrupule toute initiative un peu noble et courageuse.

L'enthousiasme, disent-ils, est un produit dangereux.

Pour être bon prince, concédons leur ce point, et ajoutons que la vapeur, la gazoline, l'électricité le sont peut-être encore davantage.

Ce sont des forces motrices : le tout est de savoir s'en servir et d'apprendre à les diriger.

Rien de grand ne se ferait, ni dans le monde de la pensée, ni dans celui de l'action si quelque souffle d'idéal n'enflammait parfois des âmes moins matérialisées.

Tous les mouvements qui ont remué les masses sont sortis de là.

L'enthousiasme, s'il est profond et sincère, ne se borne pas à des phrases dityrambiques : il va jusqu'au sacrifice et au dévouement dans l'action soutenue et intense.

Une vie où brille cette flamme ressemble à l'égoïsme du terre-à-terre comme le jour ressemble à la nuit.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

ON DIT que les lois de la chasse vont être amendées en conséquence du dernier massacre politique, journée du 21 septembre 1911.

La limite de gibecière pour gros gibier, (ministres, etc.) sera fixée à 8 pour tout le pays ;

Moyen gibier (députés etc) : pas plus de 50 par provinces.

Menu gibier (petits fonctionnaires, ronds de cuirs etc) : nombre encore indéterminé, mais pas plus d'une centaine pour chaque comté.

Les journaux ex-ministériels étaient tellement lancées dans les prédictions et les prophéties avant les élections qu'ils n'ont pas encore pu s'arrêter.

Ils augurent toute espèce de catastrophes.

Si le ridicule ne finit pas par les tuer, c'est qu'ils ont la vie dure.

L'absence de picotin influe sur leur tempérament : ils sont devenus d'une mélancolie farouche.

Pour eux la moisson s'annonçait si belle ! Et voilà que, le 21 septembre, la gelée et la grêle viennent tout dévaster...

Comme de juste, s'ils pleurent et se désolent, c'est à cause du sort qui est réservé à leur pays !...

Eux, ils étaient toujours si sincères et désintéressés !...

Il paraît que les rats de cale se sauvent d'un vieux navire lorsqu'il ne peut plus tenir la mer : cela s'est vu aussi cette année chez de gros politiciens.

D'autres se sont casés dans de bons fromages.

Nouveau maître, nouveaux valets.

La terreur sévit chez les fonctionnaires de l'ancien régime.

Honneur et respect à ceux qui accomplissaient leur devoir !

Le peuple paye, et grassement, pour avoir de bons serviteurs : il tient à ce que ceux-là soient maintenus.

Quant aux autres, auxquels le public n'avait encore pu reconnaître d'autres mérites pour l'emploi, que leur ferveur ministérielle, la compassion ne sera pas grande s'ils sont immolés comme de simples moutons.

Ignorance authentique :

Un quidam, fort peu familier avec la généalogie des saints du paradis, voyant l'autre jour, à l'Ecole Indienne, le drapeau du Sacré-Cœur flotter en l'honneur de St. Michel affirmait carrément que ce saint devait être un Irlandais.

Pourquoi ne pas confier à ce personnage l'histoire de la bataille de Carillon (version Almanach du Peuple) !..Hélas ! l'Hon. Chs Murphy n'est plus ministre !......

Italie et Turquie

La Guerre est déclarée entre ces deux puissances

Causes de la Guerre

Depuis le 29 septembre l'Italie et la Turquie sont en guerre.

Le 28, à 2.30 hrs, l'Italie avait envoyé un ultimatum à la Turquie la sommant de répondre dans les 24 heures. A 9.45hrs celle-ci refusait les conditions proposées.

L'Italie, se plaignant de la constante opposition de sa rivale à l'expansion de son activité et de son commerce en Tripolitaine, a exigé l'évacuation du territoire de Tripoli et de Béghasi par les troupes turques.

On conçoit que l'Italie qui a des colonies importantes et des intérêts économiques considérables en Tripolitaine convoite sérieusement la conquête de ce pays, mais sa précipitation à rompre les négociations diplomatiques semble assez mal vue par les autres puissances notamment par l'Allemagne et l'Angleterre.

MARCHE DE LA GUERRE

Les nouvelles les plus contradictoires circulent au sujet de la marche des hostilités depuis la déclaration de guerre.

Les premières dépêches annonçaient le bombardement de Tripolie par les troupes italiennes et la destruction d'une partie de la flotte turque.

Des depêches ultérieures indiquent qu'il n'a a pas eu encore d'engagement sérieux.

Au moment ou nous allons sous presse il est probable qu'il n'y a eu encore que quelques coups de canon d'échangés.

L'opinion générale prévaut que cette guerre sera de courte durée et peu sanglante. L'Allemagne interviendrait ainsi que les autres puissances pour mettre fin aux hostilités.

La flotte italienne est de beaucoup supérieure à la flotte turque bien que la Turquie puisse recruter une armée plus considérable, l'Italie n'ayant que 525,000 soldats contre 725,000 pour la Turquie, et l'on sait que les Musulmans sont animés d'un fanatisme qui qui leur fait mépriser la mort.

LA DÉCLARATION DE GUERRE

Voici la teneur de l'ultimatum que le chargé d'affaire italien a transmis à la Sublime Porte (gouvernement turc.)

"L'ambassade italienne, conformement aux ordres du roi, a l'honneur de vous notifier que le délai accordé par le gouvernement royal à la Porte en vue de la réalisation de certaines mesures nécessaires, vient d'expirer sans que réponse satisfaisante fût transmise au gouvernement italien. Ce manque de réponse confirme la mauvaise volonté ou le peu de protection dont les autorités turques ont donné de fréquentes preuves surtout en ce qui concerne les droits et les intérêts des Italiens en Tripolitaine et en Cyrène.

"Conséquemment le Gouvernement royal est obligé de sauvegarder ses droits ainsi que son honneur et sa dignité, par tous les moyens à sa disposition. Les événements qui surviendront seront régardés comme la conséquence nécessaire de la conduite tenue si longtemps par les autorités turques.

"L'Italie se considère dès ce moment en état de guerre avec la Turquie."

L'affaire du Maroc est bâclée

Le ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne, M. de Kiderlen Wachte, a reçu l'ambassadeur français, M. Jules Cambon, à son minisfère et l'a informé que l'Allemagne acceptait les dernières propropositions de la France au sujet du Maroc.

L'Allemagne reconnait à la France la liberté politique la plus complète au Maroc et le droit de prendre des mesures pour assurer le protectorat. Elle s'engage à obtenir des signataires de l'acte d'Algésiras leur consentement au protectorat. L'accord garantit aux signataires le libre exercice du commerce et de l'industrie.

M. Monk obtiendrait un Plébiscite sur la Marine

On considère certain que M. Monk obtiendra la promesse d'un plébiscite sur la question de la marine et des relations impériales ; ceci fait il aura le choix de ses collègues dans Québec.

On considère comme également sûr, mais ceci n'est que ouï-dire, que le district de Montréal aura deux ministres, un anglais et un canadien-français et le district de Québec deux canadiens-français. Il y aurait aussi un ministre sans portefeuille, un canadien-français probablement, M. Rodolphe Forget. On ne peut dire encore naturellement quels seront les portefeuilles attribués à la province de Québec, mais l'on croit que le ministère des travaux publics, qui fut, de longues années durant donné à un député de cette province, pour ensuite passer à Ontario, puis aux provinces maritimes, reviendra de nouveau à la province de Québec et dans bien des cercles, on craint que M. Robert Rogers ne décroche le portefeuille de l'intérieur, mais encore une fois, si tout ceci est possible, il n'y a encore rien de bien décidé.

La Marine Canadienne

Ce qu'en pense l'amiral Drury

L'amiral sir Charles C. Drury, grand'croix de l'ordre de Victoria, autrefois deuxième lord de l'Amirauté anglaise, est actuellement à Montréal.

Parlant des élections de jeudi dernier, il a dit: "Ce que le Canada veut avoir il l'a. L'accroissement de Montréal, la prospérité que j'y vois, le résultat même des élections, tout montre que le Canada veut se conduire tout seul, et que personne ne l'empêchera d'avoir ce qu'il désire.

"Je félicite le pays de sa louable ambition d'avoir une marine, mais quoiqu'il soit riche, je doute sérieusement qu'il agisse avec sagesse en encourant les dépenses énormes que nécessite une flotte. Rappelez-vous qu'une marine coûte beaucoup plus que l'achat des vaisseaux. Il faut beaucoup d'autres choses: des hôpitaux, des stations, des bassins de radoub, des vaisseaux-écoles, etc. Pour moi, le meilleur moyen pour le Canada de faire sa part serait de donner soit de l'argent, soit un cuirassé.

"Je ne veux pas dire néanmoins que le Canada s'il tient à avoir ses propres vaisseaux n'a pas pris le bon moyen. J'estime en effet, que l'établissement d'un collège naval est la meilleure chose qu'il pourrait faire pour y arriver sachant par expérience combien il est utile d'être exercé dans le pays même où l'on doit être appelé à servir."

Le Gouverneur Pothier du Rhode-Island sera de nouveau Candidat

Cédant aux instances réitérées des chefs du parti républicains de l'Etat, Son Excellence le gouverneur Aram J. Pothier a accepté de briguer de nouveau les suffrages du peuple comme chef de l'Exécutif aux prochaines élections.

Le gouverneur Pothier avait annoncé depuis plusieurs semaines qu'il ne serait pas candidat pour un quatrième terme: ses affaires personnelles très nombreuses, disait-il, requéraient tout son temps.

Exposition Annuelle de Duck Lake

Mercredi, 27 Septembre, 1911

Comme par les années passées l'exposition annuelle de la ville de Duck-Lake a fait ressortir les progrès qu'elle réalise au point de vue de la culture, de l'élevage et de toutes les industries diverses qui font la gloire des plus grands centres.

Bien des étrangers ont été surpris de rencontrer tant de bonnes et belles choses dans ce district de la Saskatchewan.

D'ailleurs, la liste des prix que nous publions ci-dessous suffira largement à prouver ce que nous avançons.

A tous les lauréats nous offrons nos plus sincères félicitations et nous leur disons: "A l'an prochain!", persuadés qu'ils feront mieux encore.

Liste des prix

CHEVAUX

(1e CLASSE)

Etalon. 1. Jean Robin. 2. Duck-Lake Horse Syndicate.
Jument poulinière. 1. M. E Caswell. 2. Jean Pogu.
Cheval coupé ou pouliche. 1. Jean Pogu.
Poulain né en 1911. 1. M. E. Caswell.
Chevaux attelés à double. 1. Gédéon Doucet.

(2me CLASSE)

Jument poulinière. 1. René Barré. 2. J. Forestier. 3. J. Gagnier.
Pouliche de 3 ans. 1. et 2. Jean Pogu.
Pouliche de 2 ans. 1. Ecole St-Michel. 2. Bernard Montour.
Pouliche de 1 an. 1. Jos. Gariépy.
Pouliche née en 1911 1. Patrice Fleury. 2. René Barré.
Chevaux attelés à double. 1. A. H. Murray.

(3me CLASSE)

Cheval monté par un homme. 1. L. Bonnet. 2. Jos. Gariépy.
Cheval monté par une dame. 1. Mlle Caswell.
Cheval attelé sur voiture légère. 1. G. Moncler. 2. C. Despins.
Chevaux attelés à double. 1. L. Bonnet.

BÉTAIL

(4me CLASSE)

Taureau de 3 ans. 1. M. E. Caswell.
Taureau de 1 an. 1. H. Mitchell. 2. M. E. Caswell.
Vache de 3 ans. 1. M. E. Caswell. 2. H. Mitchell.
Genisse de 2 ans. 1. et 2. M. Caswell.
Genisse de 1 an. 1. H. Mitchell. 2. M. E. Caswell.
Genisse au dessous d'un an. 1. M. E. Caswell. 2. H. Mitchell.
Un taureau et 3 femelles. 1. H. Mitchell. 2. M. E. Caswell.

(5me CLASSE)

Vache de 3 ans. 1. Napoléon Sutheriand. 2. M. E. Caswell.
Genisse de 2 ans. 1. et 2. M. Caswell.
Genisse de 1 an. 1. M. E. Caswell.
Veau au dessous d'un an. 1. A. Day. 2. M. E. Caswell.
Bœuf de 3 ans. 1. Napoléon Sutherland.

(6me CLASSE)

Animaux gras. 1. H. Mitchell. 2. M. E. Caswell.
Prix spécial de "race pure". H. Mitchell.

(7me CLASSE)

Meilleur taureau. 1. M. E. Caswell. 2. H. Mitchell.
Meilleure vache. 1. H. Mitchell. 2. M. E. Caswell.

MOUTONS

(8me CLASSE)

(Tous les prix ont été remportés par M. J. MacArthur.)

PORCS

(9me CLASSE)

(Tous les prix ont été remportés par M. A. H. Murray.)

BASSE-COUR

(10me CLASSE)

Couple de Wyandottes. 1. et 2. A. Murray.
Couple de Cochinchinoises. 1. J. J. Lemky, (Rosthern).
Couple de Plymouth Rocks. 1. Ecole St-Michel.
Le meilleur couple. 1. Ecole St-Michel. 2. G. Gervais.
Couple de dindons. 1. Ecole St-Michel.
Couple de pigeons. 1. J. J. Lemky. 2. G. Gervais.
Couple d'oies. 1. A. H. Murray. 2. Ecole St-Michel.

LAITERIE

(11me CLASSE)

Fromage. 1. M. E. Caswell.
Beurre 20 livres. 1. Mme P. Ashby. 2. A. Reitd. 3. Ecole St-Michel.
Beurre 3 livres. 1. Ecole St-Michel. 2. Mme P Ashby. 2. W. Peterson
Œufs de poule. 1. Jos. Forestier. 2. M. E. Caswell.

LARD

(12me CLASSE)

Lard fumé. 1. M. E. Caswell. 2. M. Kalbfleisch.
Jambon fumé. 1. M. Kalbfleisch. 2. M. E. Caswell.
Graisse. 1. Ecole St-Michel. 2. R. Barré.

PRODUITS AGRICOLES

(13me CLASSE)

Collection de blé, avoine et orge. 1. L Kalbfleish. 2. J. Bell.
Blé Red Fife. 1. Louis Bonnet.
Blé Marquis. 1. M. Kalbfleisch. 2. H. Kalbfleisch.
Orge, 4 ou 6 rangs. 1. L. Kalbfleisch.
Orge, autre varieté. 1. L. Bonnet.

GRAINS BATTUS

(14me CLASSE)

Red Fife. 1. M. Kalbfleisch. 2. P. Fleury.
Preston. 1. L. Bonnet.
Stanley. 1. D. Perillat.
Marquis. 1. M. Kalbfleisch.
Avoine blanche. 1. D. Perillat. 2. M. Kalbfleisch.

(15me CLASSE)

Graine de lin. 1. René Barré.

RACINES

(16me CLASSE)

Carottes rouges. 1. René Barré. 2. G. Gervais,
Carottes blanches. 1. René Barré.
Betteraves. 1. L. Bonnet.
Pommes de terre "Early Rose." 1. M. Caswell. 2. Ecole St Michel.
Pommes de terre "Morning Star." 1. M. Caswell.
Pommes de terre "Beauty of Hebron". 1. G. Gervais.
Pommes de terre (40 jours). 1. M. Turcotte.
Pommes de terre, autre variété. 1. H. Mitchell.
Citrouilles. 1. M. Caswell.
Navets de Suède. 1. Mme E. Cross. 2. Thos. William.
Navets d'autre variété. 1. Thos. William. 2. Mme J. Bell.

(17me CLASSE)

Haricots. 1. N. Turcotte.
Chou précoce. 1. René Barré. 2. Ecole St-Michel.
Chou tardif. 1. René Barré.
Chou de Savoie. 1. H. Mitchell. 2. Ecole StMichel.
Chou rouge. 1. Mme J. Bell. 2. D. Perillat.
Carottes courtes. 1. Thos. William. 2. Mme J. Bell.
Carottes demi-longues. 1. René Barré. 2. Thos. William.
Choux-fleurs. 1. H. Mitchell. 2. L. Bonnet.
Celeri. 1. M. Caswell. 2. Ecole St-Michel.
Chou vert. 1. Mme J. Bell. 2. Thos. William.
Laitue. 1. J. Forestier. 2. G. Gervais.
Poireaux. 1. Ecole St-Michel. 2. G. Gervais.
Oignons rouges. 1. Thos. William. 2. Ecole St-Michel.
Oignons, assortiment. 1. Mme E. Cross.
Oignons blancs. 1. Rene Barré. 2. Ecole St-Michel.
Oignons blancs pour conserves. 1. G. Gervais. 2. Thos. William.
Persil. 1. René Barré. 2. D. Perillat.
Panais. 1. Adam Restd. 2. Thos. William.
Pois écossés. 1. N. Turcotte.
Radis d'été. 1. Thos. William.
Cardon. 1. L. Bonnet.
Courge. 1. M. Caswell.
Navets. 1. Ecole St-Michel. 2. J. Espenas.

(A suivre en 6e page)

Perle Littéraire

Perle littéraire cueillie dans le dernier numéro du "Progrès de Morinville."

"Père de la nation! coule en paix, dans la verdure de ton joli et gai foyer d'Arthabaska les dernières années de ta vie: ton existence a été toute à ton cher Canada et ton nom illuminera notre histoire!" (Textuel).

Il s'agit de la défaite de Sir Wilfrid.

Non!...mais, "qu'en termes élégants ces choses sont dites! Sans faire tort au style on pourrait ajouter: "O homme grand! rendu enfin justice que ne l'a-t-on."

Fautes à Corriger

(Les meilleurs y succombent sept fois par jour.)

Un "team."	Un chariot.
De la "twine."	Du fil d'engerbage.
Mettre le blé en "stooks". Stouquer.	Mettre le blé en quintaux.
Prairie roulée, (rolling).	Prairie ondulée.
Gréde.No. 1. (pour le blé).	Classe No. 1.
Gréder le blé.	Classifier le blé.

—(M. Domange, le grand entrepreneur de vidanges, est aujourd'hui retiré des affaires....Il goûte le fruit de son travail.)

ÉGLISE CATHOLIQUE
— DE —
DUCK LAKE

RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ

Offices de la Semaines:
6 hrs et demie: Messe basse.

Offices du Dimanche:
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

Hue! la Grise!!!

C'est samedi !...

Cette après-midi, le soleil est réapparu....ce vieux soleil....que l'on croyait déjà parti !.....mort !.. ou gelé !....jusqu'au mois de juin prochain !

Près de Vonda, dans la vaste plaine qui s'en va là-bas du côté de Vonda et de Howell....à perte de vue,..les chariots se croisent, chargés des blés d'or qui sont la gloire de la riche Saskatchewan....

Partout, les travailleurs venus de loin, s'acharnent à recueillir au plus vite les produits magnifiques de cette terre si féconde où, disait un enthousiaste, "si l'on plantait des clous, il pousserait des barres de fer !"

* * *

C'est samedi...le dernier samedi de septembre !....

—Eh bien, père Loriot, la journée tire à sa fin !....

—Oui, mon fi !...mais, crache dans tes mains,....faut qu'on finisse avant six heures !....Hue ! la Grise !....

Et d'un vigoureux coup de fouet lancé par un bras noueux et velu, le père Loriot accéléra la marche de ses deux chevaux, qui commençaient, eux aussi, à sentir la fatigue de la journée.

—Alors, papa Loriot, on a des projets pour ce soir ?

—Oui, et toi ?

—Moi, je vous suis !....

—Attention, garnement, ne t'engage trop vite !....tu pourrais t'en repentir !....

—Ah !...et on peut savoir où vous allez !....

—Devine !

—Parbleu, vous allez passer la veillée chez les Duval !

—Non !

—Chez les Cornet ?

—Encore moins !

—Vous allez à Rosthern, peut-être ?....

—Pas davantage !...Mais, tiens, donne ta langue au chat, tu ne devineras jamais !...Je vais à confesse !!!!

Et devant le regard clair, la réponse décidée du vieil "habitant", le jeune ouvrier n'eut pas même un geste d'étonnement.

—Non, père Loriot, sûr que je n'aurais pas pensé à ça !

—Ah ha !....ça t'étonne ?

—Pas du tout !..pourtant, c'est un peu tard pour faire vos pâques !

Le père Loriot tourna brusquement le fourneau de sa pipe vers la terre, ce qui était chez lui un signe d'énervement.

—Dis donc, galopin, est-ce que tu me prends pour un païen ?.... Crois-tu que j'aie attendu jusqu'à présent pour faire mes pâques ?... Hue ! la Grise !......

—Allons !....vous fâchez pas, père Loriot !...

—Je vais à confesse quand ça me plaît ! Et c'est pas à un blanc-bec comme toi, moucheron, de venir me faire la leçon !..Hue donc, la Grise !..

—Mais, papa Loriot, regardez-moi, je ne ris pas de vous !..Dites-moi seulement quelle fête qu'il y a demain !..

De fait, dans l'air et dans la voix du jeune homme, il y avait du regret et comme une certaine honte d'avoir été pris pour un railleur.

Le père Loriot ne s'y trompa pas, son œil redevint clair et le fourneau de sa pipe fit une brusque volte-face vers le ciel.

* * *

—Alors, écoute mon fi !...C'est demain le premier jour d'octobre !. Octobre, vois-tu, c'est encore le mois de Marie !....et Marie,... ça, c'est tout mon cœur !...

—Mais, père Loriot, je croyais que c'était le mois de mai qui était le mois de Marie !...

—Tiens, tu dis des bêtises !... Hue la Grise !...Marie en mai, ou Marie en Octobre, c'est toujours la même chose !...N'est-Elle pas assez Bonne et assez Belle pour avoir plusieurs mois !...

—Sans doute, mais le mois d'Octobre, c'est le mois du Rosaire !

—Et après ;..graine d'ignorance !...(le fourneau de la pipe fit un quart de tour vers la terre)... qu'on parle de Notre Dame de Lourdes, de Notre Dame du Rosaire, ou de Notre Dame de n'importe quoi.....c'est'y pas toujours Notre Dame ?....C'est tout comme toi, quand tu parles de la Province de Québec, ou de la Saskatchewan, ou de l'Alberta, c'est'y pas toujours la même chose et ça se résume-t-y pas dans le même cri du cœur :

O Canada, terre de nos aïeux !...

—Oui, mais ça ne m'empêche pas de garder toujours un faible pour ma vieille Province de Québec !....

Le fourneau de la pipe acheva son demi tour et, par la chemise entr'ouverte, la cendre tomba sur la poitrine broussailleuse du vieux Canadien.

—Ah ça, mais !..qu'est-ce qui t'a jamais défendu ça ;...Hue ! la Grise !...Je me casse la tête depuis un quart d'heure pour te le faire comprendre et,..pas moyen ! Hue donc !..

—!!!???

—Parfaitement ! Quand j'te dis que toutes les "Notre Dame" du monde et d'ailleurs, c'est toujours la même chose,..c'est toujours la Vierge Marie !..ça m'empêche pas d'avoir mes préférences !..

—Ah ! et on peut savoir..?

—Oui, mais, galopin, si tu veux rire de moi, je fais passer le manche de mon fouet "tout drette" à travers ta jeune carcasse de païen !

—Allez toujours, papa Loriot !

—Eh bien !..ma préférée, celle que j'aime entre toutes, à qui je voudrais pouvoir donner goutte à goutte tout le sang de mon vieux corps, c'est Notre Dame du Sacré Cœur !....

—C'est une nouvelle, celle-là ?

—Tais-toi, brigand, elle existait bien avant toi !..Elle existe depuis..depuis toujours !..Hue la Grise !..

—Mais enfin,..voyons, comment dire cela pour ne pas vous froisser ?..qu'est-ce qu'elle a donc de.. de spécial, votre Notre Dame du Sacré Cœur ?..

—Ce qu'elle a de spécial ?..mais elle a tout de spécial !......

Tiens, tu n'es encore qu'un gamin et moi, je ne suis qu'une bête, mais, écoute-moi quand même !..

Dans notre misérable vie,—tu verras ça plus tard, si tu ne l'as déjà vu—il y a des heures où l'on souffre, des heures où tout est noir autour de nous, des heures où l'on se demande un tas de "pourquoi" sans jamais obtenir de réponses !..

On serait bien malheureux s'il n'y avait rien là-haut pour nous remonter un brin !

Or tu le sais, M. le Curé ainsi que ta vieille bonne femme de mère te l'ont répété souvent, le bon Dieu nous aime,..il a eu pitié de nous,..il nous a donné son Fils,.. et à l'heure actuelle, nous pouvons lui dire toutes nos misères et lui demander tout ce que nous voulons !....

Mais dis-moi comment un sacripant comme le père Loriot oserait-il parler directement au bon Dieu où à son divin Fils ?..Ma vieille âme est trop salie par la poussière et la boue de la terre pour se présenter décemment devant Celui que les anges n'adorent qu'En tremblant !..

Mais il y a là-haut une créature qui est faite comme moi de chair et d'os..qui a souffert, qui a pleuré, qui a connu toutes les misères de la terre...Cette créature, elle est toute puissante sur le Cœur du Fils de Dieu, car elle est sa Mère, et c'est celle-là qui s'appelle Notre Dame du Sacré Cœur ! (1)

Elle est l'espérance des désespérés !..plus on souffre, plus elle a plaisir à nous secourir !..quand on la prie, jamais on est refusé, car je te le répète elle est toute puissante et elle nous aime.

Pour moi, je la vénère et quand je me sens souffrant et vaincu, je suis heureux de tendre vers son invisible réalité mes mains lasses. et de mettre à ses pieds mon pauvre cœur usé !....

J'aime à lui parler de la terre et de ses duretés...de la vie et de ses vertiges...de la douleur et de ses désespoirs !...

Allons, galopin, veux-tu encore me suivre ce soir ?...

—Plus que jamais, père Loriot, d'ailleurs ne sommes-nous pas du même *team* ?...

Le fourneau de la pipe se redressa fièrement vers le ciel.

—Allons, tu feras un bon Canadien !...Hue !..la Grise !....

LE FRANC-TIREUR

(I) On peut s'abonner aux Annales de N. D. du Sacré Cœur et se faire inscrire dans l'Archiconfrérie en écrivant aux RR. PP. Missionnaires du Sacré Cœur. 71 rue Ste Ursule, Quebec.

Une vie Exemplaire

De nos jours, plus que jamais, les vrais modèles de vie chrétienne se font si rares, que ce serait une faute de les ensevelir dans l'oubli. Aussi, est-ce avec la conviction profonde d'accomplir un devoir que je présente aujourd'hui, aux nombreux lecteurs du "Patriote" une faible esquisse de la vie de M. Noël Lacroix qui vient de s'endormir dans le Seigneur, au petit village de Kapasvor, Sask.

M. Lacroix naquit le 13 juillet 1847, à Sainte-Placide, P.Q. Pénétré du sens chrétien, qui était, pour ainsi dire, naturel chez nos pères, il n'oubliera jamais les leçons reçues dans son enfance, et c'est sur le modèle du foyer de son père, qu'il façonnera plus tard la famille que Dieu lui confiera.

Il épousa le 10 octobre 1876, Mademoiselle Agilda Paquin, née comme lui de parents chrétiens jusqu'aux plus intimes fibres de l'âme. C'est ainsi que la Providence voulut vérifier une fois de plus, cette parole de nos Saints Livres : " La femme sage est donnée à l'homme craignant Dieu, comme récompense de ses bonnes œuvres."

Dieu qui avaient voulu cette union, voulut aussi la bénir d'une heureuse fécondité : treize enfants furent la marque non équivoque qu'il regardait d'un œil de bienveillance le nouveau foyer chrétien. Il ne se repentit pas, sans doute, d'avoir montrée une aussi grande confiance à Monsieur et Madame Lacroix, car ces parents semblent avoir poussé jusqu'à ses dernières limites le zèle de l'éducation de leurs enfants. Ils comprirent ce que trop de parents oublient, que Dieu étant Maître de la famille et de l'individu a droit aux hommages de la famille aussi bien que de l'individu. Aussi, chaque soir, voyait-on le père et la mère s'agenouiller au pied du grand crucifix : c'était le signal de la prière ; les treize enfants se pressaient à leurs côtés et les anges venaient cueillir des gerbes "d'Ave Maria" pour les déposer aux pieds de Marie, Reine et Mère des Chrétiens. Ce sont ces "Ave Maria" sans doute qui ont attiré tant de bénédiction sur cette famille, et qui ont permis à Madame Lacroix d'écrire : mon époux laisse en mourant le souvenir d'une vie qui parle par elle-même : 36 années de vie de famille jamais obscure d'un nuage."

Mais par un coup de la Providence, dont il faut adorer les vues sans toujours les comprendre, les ressources matérielles n'augmentaient pas avec le nombre des enfants. Après réflexion et prière, M. Lacroix prit le parti de venir s'établir dans l'Ouest.

Le 31 octobre 1892, il quitta, avec sa femme et ses enfants, la paroisse natale quatre jours plus tard, il arrivait à Whitewood, Sask. Bientôt la famille fut établie dans une petite maison bien humble, mais où le bonheur parait-il, ne craignit pas d'habiter.

Dès le printemps suivant, le père et ses quatre fils se mirent à l'œuvre, et c'est par un travail constant et intelligent que la famille Lacroix devint propriétaire de 1300 âcres de terre, dont pas un pouce ne fut requis par l'ombre même de la fraude. On dit souvent que de nos jours *pour arriver*, il faut un peu de ruse ; M. Lacroix fut un démenti vivant de ce principe bon, tout au plus, à se disculper aux yeux de certains hommes, mais non aux yeux de Dieu. Les biens matériels comme les biens spirituels sont entre ses mains et il les distribue à qui il veut, sans se laisser prendre par la ruse de l'homme.

Mais M. Lacroix ne fut pas chrétien modèle seulement aux jours prospérité ; disons plutôt qu'il le fut surtout aux heures d'épreuve : deux fois la mort frappe à la porte de sa maison, deux fois elle entend ce grand chrétien dire à Dieu : "vous m'avez donné ces enfants, vous voulez les reprendre, les voici !" En 1909, alors qu'il se préparait à couper ses 500 âcres de blé, un nuage de grêle vint s'abattre sur son champ, détruisant, en moins de quinze minutes, toute l'espérance de l'année. Ses enfants s'en montrèrent bien attristés, mais la figure du noble vieillard ne se ressentit en rien de l'orage, et des paroles qu'on aurait crues tombées de la bouche d'un saint homme Job, furent les seules que fit naître cette épreuve.

M. Lacroix ne fut pas seulement bon chrétien, il fut aussi bon canadien : jamais il ne souffrit que par une trahison, trop commune hélas ! chez les nôtres, la langue anglaise pénétrât dans sa maison. Il voulut que ses enfants apprissent cette langue, mais pour la parler dans leurs relations avec les Anglais et pas plus. Ne pouvant trouver d'école où ses enfants puissent apprendre le français, il transforma sa demeure en classe dont son épouse se fit l'institutrice laborieuse.

M. Lacroix en était maintenant à sa 64ème année ; deux de ses filles s'étaient consacrées à Dieu par les vœux de religion, dans la Congrégation des Révérendes Sœurs Grises, et les autres enfants travaillaient avec leur père, le respectait et lui obéissait comme aux jours de leur enfance. C'est ainsi qu'une heureuse vieillesse semblait sourire à notre héros, quand une mort subite vint l'enlever à sa famille et à ses nombreux amis.

Comme il se rendait à l'église de Kapasvor, y conduisant plusieurs de ses enfants, il tomba frappé de mort en arrivant près du village. On le transporta au presbytère, où M. Pirot, curé de la Mission, lui donna l'absolution sous condition. M. Lacroix mourut sur le chemin de l'église où il allait pour recevoir la Sainte Communion. Il ne peut ni se confesser ni communier avant de partir pour le grand voyage de l'éternité, c'est sans doute une grande épreuve, mais bien que ces deux grands actes de la vie chrétienne soient d'un prix précieux, surtout à l'article de la mort, personne, semble-t-il, plus que M. Noël Lacroix, pouvait en être privé sans danger grave, puisque sa vie fut une vie d'union intime avec son Dieu. C'est le témoignage que lui rendit M. Pirot qui le connut intimement: "Il n'a pas eu le temps de communier sur la terre, dit-il à la famille éplorée, c'est que Dieu le trouva digne d'aller communier au ciel."

Les funérailles eurent lieu, le 31 juillet, a l'église de Kapasvor, Sask. Le corps du défunt fut déposé à côté de celui de son fils, où tous deux attendront, à l'ombre de la croix, le réveil de la résurrection.

Nous pouvons, chers compatriotes, tirer plusieurs leçons de cette vie, mais il en est une surtout que nous croyons devoir spécialement noter, soyons fidèles à nos vieilles traditions ! Que l'on trouve, dans la Saskatchewan, le canadien-français tel qu'on le voit dans les bonnes paroisses de Québec. Souvent le changement de fortune, produit, chez les nôtres un changement de principes religieux et sociaux qui sont loin d'être un gain. On rougit de paraître ce qu'on est, et c'est une honteuse hypocrisie ; on va jusqu'à vouloir passer pour anglais, et c'est une ridicule trahison.

Marieval, Sask., 29 sept. 1911.

Un bon et beau livre pour une obole !

C'est "L'Apostolat en Afrique," a 150 pages, très illustré, instructif, intéressant. Vendu au profit des Missions des Sœurs Blanches d'Afrique. Prix : 20 sous ; franco, par la malle : 25 sous. S'adresser à L'Œuvre des Missions d'Afrique, B. P. 158, Québec, ou aux libraires. Edition anglaise ; 5 sous en plus.

COMTE GUY DE LEUSSE

Épisode d'un Drapeau Français

SAUVÉ EN 1870

Introduction par M. Louis Paul de Castegens

I

Le 8 août 1870, surlendemain de la bataille de Reichshoffen, le frère Simon, directeur de l'école des garçons de Metzwiller, village situé à deux lieues de Reichshoffen, ayant formé un petit convoi composé de trois voitures, se mit à la tête et se dirigea vers le champ de bataille du 1 août.

Le but de ce voyage était de porter secours aux blessés qui pouvaient encore se trouver abandonnés sur le champ de bataille, et aussi de ramener, sur Mertzwiller, d'autres blessés transportables et trop à l'étroit dans les villages de Reichshoffen, Froschwiller, et Worth qui étaient bondés.

Le frère Simon prit avec lui un petit sac dans lequel il mit de quoi donner à boire et à manger aux blessés qu'il devait rencontrer.

La voiture dans laquelle se trouvait le frère, était conduite par un habitant de Mertzwiller du nom de Michel Strebler. Ce malheureux, comme on le verra plus loin, quittait son village et les siens pour toujours ! Une autre voiture était menée par un nommé Raedle qui vit encore.

En plus des conducteurs, chaque voiture était accompagnée de deux ou trois hommes.

La petite colonne se mit en route vers midi et vint directement à Reichshoffen où elle ne fit qu'une courte halte.

Après avoir traversé le Grosse-Wald, à la lisière duquel tant des nôtres étaient tombés, l'avant-veille, le frère Simon et sa suite arrivèrent à l'entrée de Froschwiller.

Les voitures arrêtèrent et chacun descendit pour pénétrer dans les maisons et voir de quelle utilité il pouvait être.

Lorsqu'on vient de Reichshoffen et qu'on entre dans Froschwiller, on laisse à sa gauche une route qui mène à Nehwiller ; immédiatement après cette route se trouvent plusieurs maisons de pauvre apparence, à la troisième ou quatrième de ces maisons se trouve appuyée une petite grange.

Les gens de la suite du frère Simon entrèrent dans les premières maisons ; le frère, toujours porteur de son sac, se dirigea vers la grange. Elle était pleine de blessés français, couchés sur de la paille et du foin, n'ayant personne, à ce moment du moins, pour les soigner.

Parmi les blessés et près de l'entrée de la grange, se trouvait couché un soldat du 36e de ligne qui devait être grièvement atteint, car tout mouvement lui était impossible.

Il vit le frère et, le prenant pour un prêtre, il l'appela en disant : "Monsieur le curé !"

Le frère s'approcha de lui ; lorsque les deux hommes furent tout près l'un de l'autre, le soldat demanda au frère : "Y a-t-il des Prussiens ici ?"

Le frère regarda autour de lui. Sauf les malheureux qui étaient là étendus, pas une silhouette étrangère n'était visible.

—Nous sommes entre nous, dit le frère au blessé, qu'y a-t-il ?

—Je suis couché sur le drapeau de mon régiment, dit le soldat, prenez-le et tâchez que les Prussiens ne l'aient pas.

Le frère Simon, très ému de cette confidence, prit avec précaution le drapeau, sans hampe, sans aigle et sans cravate, sur lequel se mourait le soldat et, ayant à la hâte vidé son sac des victuailles qu'il renfermait, il mit le drapeau roulé à la place.

Qu'est devenu ce soldat du 36e de ligne qui, le 6 août 1870, a sauvé le drapeau de son régiment ?... Le frère Simon est retourné plus tard à Froschwiller pour le revoir ; mais le petit soldat n'était plus là ! Ses camarades racontèrent que celui des leurs qui avait occupé dans la grange la place que leur indiquait le frère, était mort depuis longtemps !

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour retrouver son nom. Peine perdue ! Ce héros restera inconnu.

Il a du être inhumé dans une de ces immenses tombes creusées à ce moment, et ses restes sont maintenant, je pense, dans l'ossuaire élevé par le "Souvenir Français" entre Worth et Froschwiller.

J'aurais voulu faire connaître son nom, le savoir afficher dans la salle d'honneur de son régiment et dans la mairie de son village, pour que tous les siens soient fiers de lui.

La grandeur de son acte est doublée par la simplicité avec laquelle il su le faire.

Les théories anti-religieuses et anti-patriotiques qui ont cours maintenant, nous laisseront-elles encore, dans la guerre future, des soldats qui sauront agir et mourir comme celui-là ?

Le frère Simon et sa suite firent plusieurs haltes dans Froschwiller et chargèrent dans leurs voitures des blessés transportables. Ils traversèrent le village et descendirent la côte qui mène à Worth.

En descendant cette côte, les trois voitures croisèrent plusieurs colonnes de l'armée allemande qui marchaient vers Reichshoffen. Le chef d'aucune de ces colonnes n'eut l'idée de les arrêter.

Il en fut autrement à l'entrée de Worth.

Au moment ou le frère Simon et ses compagnons, avec leurs voitures chargés de blessés, allaient s'engager dans Worth, ils arrivèrent à la hauteur d'une tête de colonne d'infanterie qui faisait halte.

Le commandant de cette colonne demanda au frère Simon s'il avait l'autorisation d'emmener ainsi des blessés français qui étaient, non seulement des blessés, mais aussi des prisonniers de guerre.

Le frère ayant répondu qu'il ignorait que cette autorisation lui fut nécessaire, l'officier fit descendre tous les blessés qui durent rester à Worth. Seuls ceux qui se trouvaient dans la voiture conduite par Michel Strebler furent dirigés, avec leur conducteur, sur Soultz-sous-Forêts.

Le pauvre Strebler voulut, le soir, retraiter sur Mertzwiller, mais l'intendance allemande réquisitionna sa voiture, ses chevaux et sa personne, et le tout fut emmené à la suite de l'armée.

Un mois plus tard Strebler se trouvait devant Metz. Un jour menant ses chevaux boire dans la Moselle, il fut entrainé par le courant ; personne ne l'a jamais revu !

Les deux autres voitures, plus heureuses, purent, avec le frère Simon, regagner Mertzwiller le soir même : mais ayant jugé de l'encombrement des routes qui menaient vers Reichshoffen, elles évitèrent ce village et rentrèrent par Morsbronn et Forstheim.

De retour à Mestzwiller, le frère Simon prit le drapeau du 36e et le cacha dans son école où il fit un court séjour.

Comme on le verra plus loin, il fut transporté aux ambulances de Reichshoffen qui se partagèrent entre elles l'honneur de le garder.

(A Suivre)

DANS L'OUEST

Catholicisme et Anglicisation

MONSEIGNEUR BOURNE ET LE "*TABLET*"

Nous avons dit (1) ce qu'il faut penser au point de vue des convenances et de l'opportunité du discours de l'Archevêque de Westminster au Congrès Eucharistique de Montréal. Quelle qu'ait pu en être l'intention que nous n'avons pas mis en cause, quelle que soit la valeur de la thèse qu'il a posée, —nous en dirons notre avis tout à l'heure, — la deuxième partie du discours restera dans l'histoire ce qu'elle est dans l'opinion, un chef-d'œuvre d'inconvenance et d'inopportunité. Si justes et incontestables que pussent être les vues de l'archevêque anglais, ce n'était ni le temps ni le lieu de les exposer, et sur un tel sujet personne n'était tenu à plus de réserve et de discrétion que lui-même.

Un congrès eucharistique, nous l'avons fait remarquer, précisément parce qu'il est international et qu'il réunit avec des prélats des personnages considérables dans l'Eglise et dans l'Etat, et d'autres hommes illustres à un titre ou à un autre mais sans juridiction d'aucune sorte, ne saurait avoir pour mission de débattre des questions qui intéressent le gouvernement de l'Eglise et qui sont exclusivement du ressort du Pape, des conciles généraux ou particuliers. S'il y a au monde et dans l'Eglise des assemblées où personne ne doit, les évêques moins que tout autre, je ne dis pas susciter, mais mentionner et soupçonner les questions de langues ou de races, et toutes celles qui peuvent risquer de diviser ou de désunir les catholiques, ou seulement rendre moins éclatante la parfaite unanimité de leurs pensées et de leurs sentiments, ce sont assurément celles des Congrès Eucharistiques internationaux, auxquelles sont conviés les catholiques de toutes les races et de toutes les langues pour manifester et accroître leur commune foi et religion envers l'auguste Sacrement de l'unité et de la charité. Mais s'il y avait plus d'un archevêque anglais dans le monde, ou si la malencontreuse initiative de Mgr Bourne à Montréal devait se reproduire ou être imitée dans un autre pays et dans un autre congrès, voit-on ce qui adviendrait bientôt des Congrés Eucharistiques ? Quel épiscopat et quel pays catholique en voudrait courir le risque ? Et le Saint-Siège lui-même voudrait-il continuer à les promouvoir et à les exposer à de si opportunes et si irrégulières manifestations ?

Il y a, on le voit, au fond de notre critique, plus qu'une susceptibilité nationale froissée, et celle-ci avait le droit d'être ménagée. Il est vrai que ces messieurs d'Europe en général et ceux d'Angleterre en particulier n'en ont cure, et qu'ils suppriment facilement tous les droits quand ils daignent mettre le pied chez-nous. Se peut-il que, simples "coloniaux", nous nous donnions l'importance d'une collectivité dont on ne doit pas inutilement froisser les plus chers sentiments ni combattre des intérêts légitimes et sacrés ? En effet, nous croyons qu'un peuple de trois millions d'hommes qui a su en cent cinquante ans se faire lui-même, garder sa langue, ses mœurs, sa foi, et faire à l'Eglise catholique dans ses institutions et ses lois une place qu'elle n'occupe nulle part ailleurs, même chez des peuples qui ont tout reçu d'elle pendant des siècles, a le droit d'être traité avec certains égards et de ne pas se laisser dire par un étranger qu'il n'entend rien au service des vrais intérêts du catholicisme dans son propre pays.

Moins que tout autre, un évêque d'Angleterre devait descendre sur un terrain où il risquait fort d'être odieux à ses hôtes, et désagréable en pure perte au très grand nombre de ses auditeurs. Si, en effet, nous sommes restés catholiques, ce n'est pas grâce à l'Angleterre, c'est malgré elle. Encore aujourd'hui, sa politique noierait volontiers l'influence catholique pour la supprimer. De l'Angleterre catholique nous n'avons reçu dans nos luttes et nos difficultés ni aide, ni appui, ni encouragement. Nos frères catholiques de l'Ouest en savent quelque chose : toutes les sympathies des catholiques anglais, de leurs chefs au moins, ont été acquises à ceux qui les ont lâchés et sacrifiés. Etait-ce bien au successeur du cardinal Vaughan de venir nous dire ce qu'il faut pour établir le règne du catholicisme dans l'Ouest, quand nous, Canadiens, nous savons que l'influence catholique anglaise, celle de Westminster comme les autres, a été mise au service de ceux qui ont maintenu l'expulsion du catholicisme des écoles du Manitoba et de tout l'Ouest canadien ?

(A Suivre)

RAPHAEL GERVAIS

(1) "Nouvelle-France," juin 1911.

—Madame Pipembois ?
—Elle se purge, Monsieur !
—Alors, elle ne reçoit pas aujourd'hui ?
—Non, Monsieur.... Au contraire !

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

UN MOT SUR MGR TACHÉ

Comme grand missionnaire, écrivain, orateur, administrateur remarquable, homme d'Etat, Mgr Taché est universellement connu. Je veux seulement parler ici de ses autres qualités, de celles qui m'ont le plus frappé.

Il avait d'abord des connaissances sur toutes choses, et son activité extraordinaire le mettait toujours à même de faire profiter les autres de ses connaissances.

A l'Ile à la Crosse, dans ses premières missions, malgré l'étude des langues sauvages qui devait prendre une partie de son temps, et ses courses apostoliques qui prenaient le reste, il ne manquait jamais une occasion pour écrire de longues lettres à sa mère et à d'autres amis. Il les accompagnait de croquis, de cartes géographiques des pays qu'il visitait, ce qui faisait dire à M. Désaulniers, un de ses anciens professeurs de St-Hyacinthe : "Mais où a-t-il pris cela, lui ?"

Dans les voyages, par eau ou par terre, il ne craignait pas de mettre la main à la manoeuvre. Il savait tout aussi bien prendre un *ris* à la voile, que pousser sur une charette dans les mauvais pas. Sa gaieté ranimait souvent de pauvres nautonniers bien las.

C'est lui qui, ordinairement, dirigeait les travaux qui se faisaient à son évêché, et il avait l'œil à tout.

Un jour on déplaçait une bâtisse massive, l'évêché provisoire après l'incendie. On la faisait glisser sur des rouleaux au moyen de cables.

Tout à coup un de ces cables se rompt. Monseigneur y court et le raccomode en un clin d'œil, au grand étonnement d'un matelot portugais qui se trouvait parmi les ouvriers. "Mais, monseigneur, vous savez donc "tisser" ? — Tiens, beau dommage.

C'est lui qui faisait, avec l'aide du vieux Daunais, les ballots de marchandises à envoyer aux missions du nord, et il avait toujours le mot pour rire lorsqu'un objet à emballer donnait lieu à quelque remarque.

Sa charité était inlassable. Il était la providence des malheureux, et tous les indigents connaissaient le chemin de sa demeure. Que d'infortunés soulagés, que de larmes séchées !

Il était d'une sensibilité extrême, et il était rare qu'il prêchât sans verser des larmes.

Comment a-t-on pu abreuver cet homme, si estimé et respecté de tous, de tant d'amertume et de douleurs sur la fin de ses jours.

Ah ! c'est sans doute que le bon Dieu le voulait tout purifié avant de l'appeler à Lui.

Pauvre cher évêque, qu'il a donc souffert physiquement et moralement avant de mourir !

CHASSE AU BISON

Je reviens à mon voyage à la prairie, à la recherche du buffalo. Nous n'étions pas un gros camp, pas plus de cent cinquante charettes. Comme le bison est déjà clairsemé, il est plus avantageux de voyager par petites bandes. Et puis, nous n'avons plus à craindre les Sioux qui sont maintenant nos amis.

Nous laissons le pays tant soit peu boisé aussitôt le passage de la montagne de Pembina, non loin de "St Joe", puis nous voguons en pleine prairie, dans les immenses plaines du Dakota.

Nous passons le lac du Diable, à son extrémité occidentale, et pas de gros gibier encore.

Nous longeons la belle butte du "Champ de Bataille" et nous sommes proches du grand Côteau.

Enfin, on signale une bande de bisons, et on dresse aussitôt le camp. Les chasseurs, qu'on appelle les cavaliers, apprêtent leurs coursiers et leurs armes, et partent bientôt en chasse.

J'étais trop novice pour prendre part à la course et je n'avais d'ailleurs pas de cheval convenable pour cela. Je me contente de suivre en charette.

En sentant l'approche de l'ennemi, le troupeau commence à s'ébranler, au pas d'abord, puis au petit trot. Mes chasseurs s'en approchent de plus en plus, et lorsque la distance est jugée suffisamment courte, le chef de file donne un signal et la vraie course commence.

Bientôt la poussière nous dérobe la vue des poursuivants et des poursuivis, puis des coups de fusil retentissent espacés de près, souvent presque ensemble.

Nous avançons toujours, et nous voilà à la fin parmi les animaux tués, étendus ici et là.

La course est finie et les chasseurs reviennent reconnaître leur gibier et l'accomoder.

Les jours suivants nouvelles courses semblables.

Pendant ce temps-là les femmes *éparaient* la viande et l'étendaient sécher sur des *grils*. Moi je faisais la *graisse de moëlle*.

Toutes ces expressions ont besoin d'être expliquées pour ceux qui ne sont pas du métier.

Eparer veut dire tailler la viande en grandes tranches minces. Les *grils* sont de petits échafauds faits de perches fines. On fait aussi quelquefois de petits feux sous ces échafauds pour aider au soleil à sécher la viande ; c'est probablement pour cela qu'on les appelle *grils*. On fait la *graisse de moëlle* en coupant même les os des hanches et des épaules, et en les faisant bouillir jusqu'à ce que toute la graisse en soit sortie. On la met ensuite dans des vessies

Lorsque la viande est assez séchée par le soleil, on en fait des ballots qu'on attache serré avec des cordes taillées à même la peau de l'animal abattu. On choisit ordinairement la viande la plus grasse pour les ballots.

(A Suivre)

Echos de l'Opinion

La Chute du Ministère Laurier

La chute du ministère Laurier a été accueillie aux Etats-Unis sans trop de surprise. Certes le vieux roc libéral semblait encore solide, mais l'attitude du peuple canadien au sujet de la marine militaire et de la réciprocité était bien de nature à susciter des appréhensions.

L'esquif libéral a été emporté par la lame en furie et Sir Wifrid Laurier, après de longues années consacrées à la grandeur de sa patrie va se retirer, le cœur plein d'amertume, devant le verdict de ses compatriotes.

Nous n'avons nullement l'intention d'encenser le gouvernement qui va disparaître. Le premier ministre du Canada, comme tous les grands hommes du reste, n'a pas été sans commettre quelques erreurs politiques, cependant on ne saurait lui enlever la gloire d'avoir rendu son pays grand et prospère.

Le parti libéral a été battu surtout à cause de la marine de guerre. La réciprocité ne lui a guère valu d'ennemis que dans l'Ontario.

A propos de réciprocité, on doit se rappeler les malheureuses paroles prononcées il y a quelque temps à la tribune de la chambre fédérale américaine par le speaker Champ Clark. "La réciprocité est le premier pas vers l'annexion." avait dit le célèbre chef démocrate. Eh bien, ces mêmes paroles ont servi de cri de guerre aux oppositionnistes dans les comtés anglais du Dominion. M. Borden et ses lieutenants les ont prises pour base de leur lutte, en maints endroits où ils savaient les gens mal disposés à l'égard des Etats-Unis. La sentence inhabile de M. Clark a fait le tour du Canada et est même allée jusqu'au parlement anglais.

L'Opinion Publique.
Worcester, Mass.

Prédictions

Premièrement : Sir Wilfrid démissionnera.

Secondement : M. R-L Borden sera appelé à former un nouveau cabinet et il deviendra premier ministre.

Troisièmement : Les conservateurs-nationalistes de la province de Québec, qui se sont déclarés contre la marine, devront se séparer de M. Borden. S'ils l'appuient, ce sont les menteurs publics.

Quatrièmement : M. Borden, sans l'appui des conservateurs-nationalistes de Québec, ne pourra pas se maintenir au pouvoir.

Cinquièmement : Une nouvelle élection sera nécessaire pour cette raison d'abord, et aussi pour la redistribution des sièges.

Sixièmement : Cette élection reportera le parti libéral au pouvoir, car les provinces de l'Ouest ont droit à une trentaine de députés nouveaux et elles sont libérales ; et aussi parce que la province de Québec qui s'est laissé affoler, se reprendra lorsqu'elle constatera la nulle valeur du parti nationaliste, incapable de faire rapporter la loi de la marine, comme il s'y est engagé.

Nous concédons au parti conservateur une année de pouvoir.

L'Avenir du Nord, (lib.)
St-Jérôme. P. Q.

Fin d'un règne

On conduit l'opportunisme

Le scrutin du 21 septembre vient de mettre fin au règne politique de Sir Wilfrid Laurier.

Celui qui depuis quinze ans gouvernait le Canada à force d'opportunisme, d'expédients et de compromis honorables vient de terminer brusquement sa carrière politique.

Laurier a été victime de cette politique sans principes qui fut celle de toute sa vie.

L'homme qui s'est moqué cyniquement de la question des écoles, qui sacrifia au fanatisme orangiste les droits les plus sacrés de nos compatriotes de l'Ouest canadien était capable de toutes les audaces.

Ainsi, on l'a vu après avoir versé dans l'impérialisme, chercher à aiguillonner le Canada vers l'annexion au moyen d'un traité de réciprocité commerciale.

La marine de guerre et la réciprocité qui dans les vues opportunistes de Laurier devaient lui assurer une grande victoire ont été cause d'une incroyable défaite.

L'esprit de parti intense, sur lequel Laurier comptait tant et que nous combattons depuis trente ans, est fortement en baisse.

Mal inspiré par les valets qui l'entourent et la presse servile qui l'encense, Laurier n'a pas su se rendre bien compte des nouveaux courants d'opinion publique qui soufflent sur notre province.

La journée d'hier lui a fait comprendre comment il avait été trompé et grisé par les écrits et les paroles de ceux qui s'étaient accrochés à lui pour vivre de son prestige, tout en salissant son nom et son honneur.

Nous aimons à reconnaitre que Laurier personnellement était un gentilhomme honnête donnant dans sa vie privée le bon exemple qui malheureusement n'était pas suivi par tous ceux qui l'entouraient. Il fut toujours d'une grande faiblesse pour ses partisans et excusa maints scandales.

C'est tout cela qui a préparé sa défaite, laquelle nous apparait aussi comme un juste châtiment du crime qu'il a commis en sacrifiant les droits sacrés des catholiques de l'Ouest.

La Vérité. (Ind.)
Québec.

Patriotisme d'Occasion

Il est regrettable que toute la presse française du Canada n'ait pas eu en 1905, pour défendre les droits des Canadiens-français de l'Ouest, la même ardeur qu'elle déploie aujourd'hui pour conjurer les malheurs imaginaires qui doivent fondre sur le pays parce que ce n'est plus un Canadien-français qui est à sa tête.

Si ce n'est pas là du patriotisme d'occasion, nous voudrions savoir ce que c'est. Ceux qui pleurent aujourd'hui sur la défaite de Sir Wilfrid Laurier, ont-ils réellement lutté pour la revendication des droits des Canadiens-français de l'Ouest sacrifiés à l'amour du pouvoir et à la peur de la lutte ?

Ils déplorent le fait que la province française de Québec ait perdu son influence avec la chute du gouvernement Laurier ; cette influence était-elle bien grande, quand la députation libérale de la province de Québec sacrifiait les écoles catholiques et les prérogatives de la langue française dans les provinces de l'Ouest en 1905 ?

On n'a pas voulu se battre alors pour la défense d'un principe de toute première importance, et l'on croule aujourd'hui en défendant des questions d'ordre secondaire.

Avec Sa Grandeur, Mgr O'Connell, nous dirons : "Il est mieux d'avoir un protestant honnête à la tête d'un pays ou d'une ville qu'un catholique de surface prêt à toutes les concessions pour ne pas défendre la vérité."

Le catholique sincère est intransigeant quand il s'agit des principes ; il peut être tolérant pour des choses secondaires, mais la vérité est immuable, et il n'y a pas de demi-vérité. Voilà une chose que l'on oublie trop souvent pour la bonne raison qu'on n'y pense pas assez.

La Tribune.
Woonsocket, R. I.

Sombré dans la boue

La dégringolade est complète. On s'est scandalisé fort, l'automne dernier, parce que M. Henri Bourassa avait dit que le prestige de Laurier était en train de périr dans la crotte. Cette prédiction s'est accomplie. Laurier arrivé à l'apogée de sa gloire, enivré par sa puissance, adoré des siens, a non-seulement toléré dans son entourage, mais s'est abaissé jusqu'à couvrir la canaille avec ses cheveux blancs. Laurier a blanchi les scandales de son régime. Laurier a fermé les oreilles sur les turpitudes de son parti. Laurier, sous des dehors habiles, nous a lancé dans le gouffre de l'impérialisme. Chaque jour a vu son prestige et sa gloire sombrer peu-à-peu, et le 21 septembre a terminé pour lui un règne glorieux au début et déshonorant à la fin. Et lorsqu'il disait en 1896, qu' "après quinze ans un parti était corrompu et décrépit", il prédisait alors son écrasade de 1911. Il a été l'artisan de sa défaite dans ses dernières années de pouvoir, et il passera à l'histoire avec une fin de carrière souillée par les scandales et par une politique anti-patriotique. Autant nous l'avons aimé dans ses premières années de pouvoir, autant nous l'avons méprisé dans ses dernières, et les événements qui viennent de se dérouler ne sont que le juste châtiment des vilénies de son régime.

La Tribune. (Ind.)
St Hyacinthe.

Justice pour tous

Réponse d'un journal anglais au "Citizen" d'Ottawa.

Voici ce que dit le "Chronicle" journal conservateur de Québec.

"Nous regrettons extrêmement que, par l'intermédiaire de personnes irresponsables, un article malheureux du "Citizen" d'Ottawa ait paru dans notre journal, samedi matin."

"Les idées exprimées par le "Citizen" sont la manifestation d'un esprit étroit et sectaire qui sera sans doute répudié, et sous peu, par M. Borden: Elles s'éloignent beaucoup des opinions prônées par notre journal qui, d'ailleurs, ne les approuve pas plus qu'il a approuvé l'attitude prise d'abord par le "Citizen" sur la question de la réciprocité. L'article du "Citizen" peut plaire à ceux qui veulent exagérer la situation et faire courir le bruit que ce journal est le principal organe conservateur, mais il n'en est pas moins vrai que si les autres journaux conservateurs n'avaient accordé à leur parti que l'appui de la onzième heure qu'il a reçu du "Citizen" leur campagne ce fut réduite à bien peu de chose.

"Nous avons raison de croire que les Canadiens-français trouveront en M. Borden un premier ministre à l'esprit large et droit qui saura reconnaitre que tout gouvernement qui serait mal disposé pour la province de Québec et refuserait de lui accorder ce qui lui est dû, n'aura pas l'appui du peuple, qu'il soit de la province de Québec ou des autres provinces. Nous savons bien qu'il y aura toujours quelques extrêmistes dans une partie ou dans l'autre du pays, mais ils seront l'exception et le bruit qu'ils pourront faire et leur fureur ne signifieront rien comme leurs cris n'auront aucun poids et ne causeront aucun tort.

"Les organes du parti libéral peuvent prétendre que c'est grâce à l'appel aux préjugés de race que les conservateurs ont fait quelques gains dans la province de Québec ; nous n'hésiterons cependant pas du tout à dire que ceux qui ont suivi tant soit peu attentivement la récente campagne électorale doivent admettre qu'il n'en est pas ainsi.

"Ces gains ont été obtenus, croyons-nous, en dépit du cri de race dont se sont servis presque tous les orateurs libéraux, et tous les journaux libéraux. Nous irons plus loin et nous affirmerons de plus que, dans notre opinion, les appels aux passions qui ont porté Sir W. Laurier au pouvoir en 1896 et dont on s'est servi dans les élections subséquentes ont perdu beaucoup de pouvoir déjà et n'en auront guère dans l'avenir.

"Nous croyons que, sous le régime Borden les relations entre les provinces françaises et les provinces anglaises du Dominion seront plus étroites qu'elles ne l'ont jamais été. Qu'il y ait plus de bonne volonté de part et d'autre et que chacun soit disposé à faire des concessions mutuelles ; et nous serions fort surpris si les conservateurs ne continuaient pas désormais à obtenir de nouvelles adhésions dans cette province et ce, en dépit de tous les appels incendiaires anti-ontariens de la presse libérale qui écrit aujourd'hui dans ses colonnes que la province sœur a voté presque en bloc contre la réciprocité.

"Qu'il nous soit permis d'espérer que le nouveau régime fera en sorte que le rapprochement se fasse entre les deux grandes races du Canada qui ont des intérêts si différents.

"Les Anglais n'oublieront pas que nombreux ont été leurs compatriotes de langue française qui se sont unis à eux pour la défense de leur pays quand il s'est agi de protéger son autonomie financière et politique qui était en danger et ils seront les premiers à travailler pour l'unification et l'avancement de notre patrie commune."

ON DEMANDE

Un demi-million de tonnes de charbon

Nous recevons du Département de l'Agriculture à Régina, l'information suivante qui peut avoir son utilité pour quelques-uns de nos lecteurs.

Les consommateurs de charbon dans la Saskatchewan peuvent se diviser en deux classes.

Il y a d'abord les gens qui n'ont ni argent ni credit et qui n'ont pas d'endroit pour garder leur charbon même s'ils pouvaient l'acheter.

Puis, il y a ceux qui possèdent tous ces avantages. Un devoir public s'impose à cette dernière classe : celui de s'approvisionner *tout de suite* du charbon mou nécessaire pour l'hiver. Autrement, votre voisin moins fortuné ne pourra plus ensuite acheter le sien en petite quantité durant l'hiver, car ce que vous achetez sera pris sur la quantité qui lui était réservée, et lui devra s'en passer.

La Saskatchewan dépense 500,000 tonnes de charbon durant sept mois à partir du 1er octobre. La moitié de ce charbon est *encore dans les mines* de la Pennsylvanie. Il faut non seulement que toute cette quantité soit extraite des mines avant le 10 décembre mais il faut aussi qu'elle soit transportée de ce côté-ci des Grands Lacs avant cette date.

Nous sommes assurés de 100,000 tonnes d'anthracite : ceci est déjà sur les quais. Nous sommes assurés de 150,000 tonnes de lignite, nous l'avons tout près. Mais nous ne sommes pas assurés des autres 250,000 tonnes de charbon mou pour remplacer celui qui nous était autrefois fourni par les mines du sud de l'Alberta.

Nous pouvons encore l'avoir si nous nous y mettons tout de suite, autrement nous n'en aurons qu'une partie et encore ce sera à des prix de famine.

Département de l'Agriculture,
Régina, Sask., 15 sept., 1911

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 8 octobre, Maternité de la T. S. Vierge.
Lundi, 9 octobre, S. Denis et ses Compagnons, Martyrs.
Mardi, 10 octobre, S. François Borgia, Prêtre.
Mercredi, 11 octobre, S. Nicaise.
Jeudi, 12 octobre, S. Séraphin.
Vendredi, 13 octobre, S. Edouard, Roi.
Samedi, 14 octobre, S. Callixte, Pape et Martyr.
Dimanche, 15 octobre, Ste Thérèse, Vierge.

A nos Abonnés

Plusieurs de nos abonnés nous ont déjà fait parvenir le montant de leur abonnement pour l'an prochain au terme du dernier.

Nous les en remercions cordialement.

Ils ont estimé que ce serait un excellent moyen de favoriser l'œuvre, bien que strictement ils eussent droit à un prolongement supplémentaire de six mois, pour la période d'interruption causée par l'incendie de novembre dernier qui détruisit de fond en comble nos ateliers et tout le matériel.

Nous espérons que tous nos amis s'empresseront d'imiter cet exemple.

L'Administration.

Chronique Locale

—De passage à Duck Lake, la semaine dernière, M. l'abbé L. Voisin, récemment nommé curé de Battleford (sud).

—Le R. P. H. Lacoste, O. M. I., V. G., M. l'abbé P. Myre de Marcelin, et le R. P. Paillé de Battleford, ont fait aussi à nos bureaux l'honneur de leur visite.

—M. Math. Müller, de la colonie allemande de St. Pierre, est arrivé à Duck Lake, jeudi dernier, et s'est rendu à St. Laurent pour accomplir un vœu fait en l'honneur de la Ste Vierge pour obtenir la guérison de son fils François. Le pauvre enfant affecté d'une maladie de nerfs étrange contre laquelle la science médicale a été impuissante, à recouvert la santé à la suite de ce vœu fait par ses parents.

—Les battages se font activement de tous les côtés, on profite avec raison de "l'été des sauvages."

—On nous annonce pour jeudi 12 octobre la conférence populaire des représentants des Artisans Canadiens-Français. La réunion promet d'être intéressante et bien suivie.

—La paroisse augmente de plus en plus; plusieurs pères de familles sont à la recherche de terres à acheter. Les habitants qui connaîtraient des propriétés à vendre feraient bien de les indiquer à nos Bureaux.

—Deux fournaises vont être installées prochainement dans notre église, nous félicitons Messieurs nos syndics du confort qu'ils vont nous procurer pour cet hiver.

—Dimanche dernier, notre Rév. curé nous a annoncé un Bazar pour cet hiver. Il est hardi, ou plutôt il sait qu'il a affaire à du bon monde; du reste, comme il nous l'a dit, il s'agit de nos propres intérêts.

—Samedi après midi, 7 octobre, dans les entrepôts de M. R. W. Pozer, aura lieu la vente à l'encan d'un mobilier considérable appartenant au Rév. Ministre White. Meubles, voiture, etc.

—Mgr l'Evêque, et M. l'abbé Perquis, de Prince-Albert, était de passage à l'Ecole St. Michel, mardi dernier.

—On se plaint fort à propos que des animaux laissés en liberté à peu près chaque nuit causent des dommages et des ennuis aux voisins. Prière aux intéressés de vouloir bien s'en occuper.

NAISSANCE

St. Stanislas de Kostka, Cté de Beauharnois.—L'épouse de M. Joseph H. Myre, un fils, au mois d'août, dont le nom est Jean-Baptiste Ovide. Parrain et Marraine, Merille Payant et sa dame.

Exposition Annuelle de Duck Lake

(*Suite de la 2e page*)

Vegetables Marrows. 1. H. Mitchell. 2. M. Caswell.
Melons d'eau. 1. Jos. Forestier. 2. Ecole St-Michel.

CUIRS
(18me Classe)

Peau de daim. 1. P. Ashby. 2. B. Montour.
Peau d'animal domestique. 1. B. Montour. 2. N. Turcotte.
Mocassins. 1. B. Montour.
Gants fourrés. 1. N. Turcotte.
Paletot en cuir. 1. Mme. P. Ashby. 2. N. Turcotte.

PAIN ET GATEAUX
(19me Classe)

Deux pains. 1. M. Caswell. 2. W, Peterson.
Galettes. 1. Mme Bell. 2. J. MacArthur.
Gâteaux. 1. M. Caswell. 2. N. Turcotte.

CONFITURES – CONSERVES
(20me Classe)

Collection de confitures. 1. N. Turcotte. 2. Ecole St-Michel.
Collection de conserves. 1. Ecole St-Michel. 2. M. Caswell.
Savon. 1. Ecole St-Michel. 2. N. Turcotte.
Collection de plantes en pots. 1. Ecole St-Michel.

TRAVAUX DE DAMES
(21me Classe)

Travail en perles. 1. et 2. B. Montour.
Travail de fantaisie. 1. et 2. Ecole St-Michel. 3. J. Bell.
Robe d'enfant. 1. Ecole St-Michel. 2. N. Turcotte.
Travail au crochet, en coton. 1. Albertine Leroy. 2. N. Turcotte.
Travail au crochet en laine. 1. Ecole St-Michel. 2. René Barré.
Travail à l'aiguille. 1. Ecole St-Michel. 2. René Barré.
Broderie sur coton. 1. M. Marion. 2. Ecole St-Michel. 3. René Barré
Broderie sur peluche. 1. Ecole St-Michel.
Chemise de toile. 1. Ecole St-Michel. 2. N. Turcotte.
Chemise de flanelle. 1. Ecole St-Michel. 2. N. Turcotte.
Tricot en coton. 1. M. Caswell. 2. N. Turcotte.
Tricot en laine. 1. N. Turcotte. 2. Ecole St-Michel.
Tablier de dame. 1, Ecole St-Michel. 2. N. Turcotte.
Filet. 1. Ecole St-Michel.
Taie d'oreiller brodée. 1. Ecole St-Michel.
Pelotte à épingles. 1. Ecole St-Michel. 2. M. Caswell.
Couture par une fille au dessous de 18 ans 1. Ecole St-Michel. 2. N. Turcotte.
Couture par une fille au-dessous de 10 ans. 1. N. Turcotte. 2. Ecole St-Michel.
Couture par une fille au-dessous de 8 ans. 1. N. Turcotte.
Couvre pied tricotté. 1. J. Lemky. 2. M. Caswell. 3. N. Turcotte.
Paillasson en chiffon. 1. M. Caswell. 2. A. Murray. 3. E. St-Michel.
Coussin de sofa. 1. Ecole St-Michel. 2. M. Caswell. 3. Mme Ashby.
Service à toilette. Spécial et 1. Ecole St-Michel. 2. J. Lemky.
Pantoufles. 1. René Barré. 2. Ecole St-Michel.
Natte en laine. 1. Mlle A. Leroy.
Bas de laine importée. 1. Ecole St-Michel. 2. M. Caswell. 3. René Barré.
Chaussettes de laine importée. 1. Ecole St-Michel. 2. A. Murray.
Chaussettes de laine du pays. 1. René Barré. 2. A. Murray.
Mitaines de laine importée. 1. Ecole St-Michel.
Assortiment de laine. 1. René Barré. 2. A. Murray.

PEINTURE ET DESSIN
(22me Classe)

Peinture à l'huile. 1. Ferd. Koob.
Peinture à l'eau. 1. M. Marion. 2. Ferd. Koob.
Dessin au fusain. 1. M. Marion. 2. Ferd. Koob.
Dessin au crayon. 1. et 2. F. Koob.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.82
no. 2 id.		.79
no. 3 id.		.73
no. 4 id.		.69
Œufs frais	la douz.	25
Beurre	la livre	20

—Quel est l'animal qui nourrit sa voiture ?

—La chèvre, parce qu'elle nourrit son cabri au lait (cabriolet).

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

Devoirs.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.